

Le Voyage du monde de Descartes de Gabriel Daniel : étude d'une philosophique-fiction à vocation scientifique.

Matthieu Lesueur

Laboratoire Patrimoine Littérature Histoire, Université Toulouse Jean Jaurès.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Science, Philosophie et Littérature, principaux lieux du savoir, se séparent progressivement mais cohabitent et dialoguent toujours au sein de la "République des Lettres". L'étude du roman de Gabriel Daniel, *Voyage du monde de Descartes*, permet de mettre en lumière ce dialogue disciplinaire puisque l'auteur démiurge s'inspire de la rhétorique, de l'esthétique et des théories cartésiennes pour proposer une visite de la philosophie naturelle de la Terre aux espaces imaginaires en passant par le monde lunaire et les espaces supralunaires. Ce voyage est donc l'occasion d'une présentation des principales philosophies discutées au XVII^e siècle à travers des rencontres d'illustres penseurs anciens (Aristote, Épicure et Platon), modernes (le père Marin Mersenne, Descartes), ou empruntés à l'imaginaire philosophique (comme le démon de Socrate). Mais, et c'est ce qu'interroge notre propos, une telle démarche herméneutique ne fait-elle que présenter, vulgariser ou transmettre un état des connaissances ou est-elle également créatrice de savoirs ? À travers l'étude de l'esthétique, de la rhétorique et du personnel romanesque nous analyserons les composants premiers de ce roman à vocation scientifique pour comprendre la visée didactique qu'il entreprend. Nous montrerons ainsi que l'écriture romanesque peut dépasser le statut de divertissement, qui lui est souvent accolé, et nous prouverons que la construction d'une fiction à vocation scientifique est un équilibre entre *delectare* et *docere*.

Mots clés : Gabriel Daniel, René Descartes, philosophique-fiction, dialogue, rhétorique, philosophie naturelle.

Introduction : Gabriel Daniel, un auteur méconnu d'une période charnière dans la construction des savoirs.

Une séparation progressive des disciplines.

On le sait, c'est aux XVII^e et XVIII^e siècles que, progressivement, les principaux lieux du savoir que sont Science, Philosophie et Littérature se séparent. La République des Lettres connaît, de ce fait, un nouveau visage (Blay&Halleux 1998). Au XVII^e siècle, Philosophie et Science, comme nous les entendons aujourd'hui, ne font qu'un. Notre physique se nomme alors encore philosophie naturelle. Dans le champ philosophique proprement dit une autre scission apparaît et alimente les débats : celle entre les penseurs fidèles à l'aristotélisme et les nouveaux philosophes qui s'inspirent du copernicainisme. Je suis ici assez schématique car je souhaite surtout mettre l'accent sur la principale opposition de ces penseurs : la substitution de l'argument d'autorité, hérité de l'aristotélisme, par l'argument raisonnable qui est fondé sur l'expérimentation. Cela n'a l'air de rien mais on passe d'une philosophie essentiellement théorique à une philosophie essentiellement pragmatique. René Descartes, considéré comme un des fondateurs de la philosophie moderne, appartient bien sûr à ces nouveaux philosophes et Gabriel Daniel s'appuie sur son œuvre philosophique pour écrire son *Voyage du monde de Descartes*. Pour information ce roman, qui sera le cœur de l'étude que je vous propose, fut publié en 1690 pour les quatre premières parties et en 1702 pour la cinquième. Mais avant d'entrer dans l'étude de ce roman à vocation scientifique, de cette philosophique-fiction, il nous faut d'abord présenter cet auteur fortement méconnu.

Gabriel Daniel : père jésuite et écrivain.

Gabriel Daniel (1649-1728) rejoint le corps des jésuites en 1667. Il est l'auteur d'ouvrages d'Histoire, de Philosophie et de Théologie¹. Ses œuvres fictionnelles sont essentiellement des écrits polémiques. Il en va ainsi de son *Voyage du monde de Descartes*, qui s'attaque évidemment au cartésianisme, ou de ses *Entretiens de Cléanthe et d'Eudoxe sur les Lettres au provincial* (Daniel 1694) qui s'en prennent à Blaise Pascal. Ce dernier ouvrage fut d'ailleurs rapidement traduit en de nombreuses langues, ce qui permit à son brûlot anticartésien d'avoir, par ricochet, un public majoré. Les deux ouvrages du père Daniel qui ont le plus longtemps perdurés dans les mémoires sont sa *Milice française* (Daniel 1721) et son *Histoire de France* (Daniel 1713). Je vous cite un avis de l'historien Augustin Thierry sur ce dernier ouvrage car c'est avec une même méthode et rigueur de la source que l'auteur s'attaqua à la philosophie cartésienne dans le roman qui nous intéresse :

« Sa prétention fut d'écrire d'après [les sources], de suivre les témoignages et de revêtir la couleur des historiens originaux. Le but principal de Daniel était l'exactitude historique, non pas cette exactitude vulgaire qui se borne à ne point déplacer les faits de leur vrai temps ou de leur vrai lieu, mais cette exactitude d'un ordre plus élevée, par laquelle l'aspect et le langage de chaque époque sont scrupuleusement reproduits. » (Thierry 1829 : 49-51)

Son *Histoire de la milice française* (Daniel 1721), quant à elle, est un traité qui lui suppose une grande de connaissance de l'art militaire. On retrouve d'ailleurs un efficace usage de ces connaissances dans certaines descriptions martiales des combats philosophiques dans *Voyage du monde de Descartes*. Le père Daniel est donc un véritable érudit avec des opinions fortes ; opinions qu'il défend par des attaques réfléchies et fortement documentées que cela soit dans ces traités ou dans ce roman.

La création d'un monde à partir d'une philosophie.

Dans le *Voyage du monde de Descartes*, l'auteur démiurge s'inspire des théories, de l'esthétique et de la rhétorique de Descartes pour proposer une visite de la philosophie naturelle. Son personnage-narrateur navigue ainsi de la Terre aux espaces imaginaires², en passant par le monde lunaire. Ce voyage permet une présentation des principales philosophies discutées aux XVII^e siècle et ce à travers la rencontre d'illustres penseurs anciens (tel Aristote, Socrate et Platon) ou modernes (tel le père Marin Mersenne et, naturellement au vu du titre du roman, René Descartes mais aussi de philosophes partisans de l'aristotélisme comme Voëtius). Le personnage-narrateur aura même l'occasion de rencontrer des personnages empruntés à l'imaginaire philosophique tel le démon de Socrate. Ce roman met donc en fiction la philosophie à travers le personnel utilisé. Cette mise en fiction passe aussi par de nombreuses descriptions visuelles d'hypothèses ou de théories inobservables mais passe surtout par de nombreux Dialogues philosophiques. Notons que ce terme de « Dialogues philosophiques » est à prendre dans son sens platonicien mais aussi dans les sens de dialogue sur la philosophie et de dialogue entre philosophes. Pour en revenir au choix de son personnel dialogique, il montre, pour chaque dialogue, une volonté particulière. Cette

¹ Nous choisissons d'user de la majuscule pour évoquer les disciplines pour un souci de clarté. Nous ferons de même pour le genre du Dialogue littéraire ou philosophique afin de le différencier du dialogue romanesque.

² Les espaces imaginaires ne sont pas le monde réel où nous vivons, il s'agit d'un monde artificiel de pensées raisonnées qui va, pour ainsi dire, à sa rencontre. Le choix du titre de Gabriel Daniel indique au lecteur, par un jeu de miroir des significations du mot monde, que la diégèse de son roman se déroulera dans les espaces imaginaires cartésiens mais également dans sa philosophie.

volonté peut être la présentation d'une idée par les membres d'une même « secte philosophique », pour reprendre les mots de l'auteur, ou la confrontation d'idées par des « sectes philosophiques » rivales (tel les gassendistes et épicuriens) ou concurrentes (comme les aristotéliens ou les péripatéticiens de l'École). Cette philosophique-fiction inclut naturellement, du fait de la non-séparation disciplinaire de l'époque, à la fois des éléments de mise en fiction des sciences (le mouvement, l'héliocentrisme, les tourbillons cartésiens), des éléments de réflexions sur la nature de l'homme (la théorie des animaux machines, le lieu du siège de l'âme) et des éléments théologiques (sur les causes premières, la possibilité matérielle de la transsubstantiation). Je développerai plus particulièrement certains de ces points dans la suite de cette étude.

Diégèse et construction d'une philosophique-fiction.

Le *Voyage du monde de Descartes* met en fiction la philosophie cartésienne, c'est là son but principal, et pour ce faire il dialogue avec l'œuvre philosophique de Descartes. Attardons-nous quelques instants sur le titre de ce roman qui permet de mettre ce fait en évidence. Cette fiction est un roman de voyage initiatique qui est somme toute assez classique. Là où l'originalité se fait sentir, c'est en ce que le personnage-narrateur découvre non des lieux géographiques mais des lieux philosophiques. Ce n'est pas le corps qui voyage mais l'esprit et ce au premier degré puisque l'âme du narrateur se sépare de son corps pour visiter le monde lunaire puis le monde sublunaire des espaces imaginaires (où loge l'esprit de Descartes). Cette locomotion particulière est d'ailleurs une mise en fiction du cartésianisme quant à sa vision de la séparation de l'âme et du corps, de l'existence de la « machine »³, et du siège de l'âme dans la glande pinéale. La seconde moitié du titre : « du monde de Descartes » indique, quant à elle, le lieu du voyage. Celle-ci s'entend à double sens puisque l'on visite à la fois le monde où l'esprit de Descartes vit mais aussi la philosophie corporisée du philosophe du *Traité de la Lumière* (Descartes 1664) intitulé également *Le Monde de M. Descartes*. Ce traité est prépondérant dans la diégèse du roman puisque Descartes construit dans le troisième ciel, celui des espaces imaginaires (appelé également « sphère des fixes » dans un autre référentiel philosophique), un monde semblable au nôtre et régit par les règles de ce traité. Autrement dit, l'esprit de Descartes expérimente les théories établies du vivant de son corps. Il est à noter que cette expérimentation correspond à la partie centrale du roman ; partie qui en est par ailleurs la plus longue.

La philosophique-fiction : un dialogue entre le fictionnel et le philosophique.

La principale particularité de ce roman initiatique tient au dialogue constant entre le fictionnel et le philosophique. En effet, à chaque illustration de la philosophie cartésienne l'auteur mentionne en marge des renvois précis à l'œuvre de Descartes. On retrouve aussi ce même dialogue avec la philosophie non-cartésienne du XVII^e siècle puisque, dans les phases de dispute philosophique, l'auteur précise également les sources de ses contre-arguments au cartésianisme. On observe même, dans certaines disputes, des commentaires dans le texte sur la philosophie cartésienne et non-cartésienne. Ces analyses détaillées concernent les

³ Pour rappel (simplifié) : la machine cartésienne correspond aux fonctions animales, premières et automatiques du corps.

fondations d'un système philosophique comme le *cogito* de Descartes. Un exemple parlant de ce dialogue entre la philosophie et le roman se situe dans la deuxième partie où Voëtius, « héros du péripatétisme en Hollande » (Daniel 1702 : 171) et grand opposant de Descartes, représente Aristote et les aristotéliciens et propose un traité de paix à Descartes et aux cartésiens. Ce traité est une succession d'accords d'idées entre les deux sectes et de compromis cédés ou réclamés. Ces propositions sont toutes sourcées à partir de différents débats oraux rapportés, à partir d'échanges épistolaires entre philosophes ou à partir de traités philosophiques ou théologiques.

La source et la preuve : l'expérimentation du philosophique par le romanesque.

Dans ce roman, Gabriel Daniel a le sens du détail et de la source précise. Il use d'une même rigueur pour la rédaction de cette œuvre que pour son traité historique évoqué en introduction. C'est cette rigueur de la source et cette recherche de l'exactitude qui permettent à ses dialogues philosophiques d'être didactiquement vraisemblables et efficaces pour le lecteur. Dans cette époque où le roman sert de divertissement, on peut être surpris de cette méthode d'écriture à la limite de l'œuvre hybride entre philosophie et littérature. Cette volonté n'est pas sans rappeler celle de Fontenelle que je cite dans sa préface aux *Entretiens sur la pluralité des mondes* : « J'ai voulu traiter la philosophie d'une manière qui ne fût point philosophique ; j'ai tâché de l'amener à un point où elle ne fût ni trop sèche pour les gens du monde, ni trop badine pour les savants » (Fontenelle 1686 : 15).

Gabriel Daniel héritier de Fontenelle ?

Gabriel Daniel, comme Fontenelle avant lui, use de la fiction pour transmettre des savoirs. Là où ils se séparent, c'est dans leur conviction philosophique et leur usage du dialogue. Fontenelle était un cartésien assumé, Gabriel Daniel un jésuite zélé ; Fontenelle incorpore à sa philosophique-fiction, à sa mise en fiction des sciences, des éléments de la conversation mondaine là où Gabriel Daniel incorpore principalement des éléments du Dialogue philosophique. Je dis principalement puisque Gabriel Daniel s'inspire également d'un autre genre dialogué : le Dialogue des morts (Daniel 1702 : 101). Ce choix le place d'ailleurs, à nouveau, dans la continuité de Fontenelle, voir dans la rivalité, puisque celui-ci a publié en 1683 les *Nouveaux dialogues des morts*. Toutefois, Gabriel Daniel modifie le principe premier du Dialogue des morts puisqu'aucun des interlocuteurs ne l'est réellement dans sa diégèse. Je m'explique : les philosophes de ce roman, aussi bien antiques que modernes, vivent en esprit ; seul leur corps est passé de vie à trépas. La séparation de leurs corps et de leurs esprits étant effective à l'instant du trépas, ils ne sont donc pas morts au sens chrétien du terme qui demande une fin conjointe des deux parties de l'homme, du moins selon le Descartes de Gabriel Daniel (Daniel 1702 : troisième partie). Dans un vocabulaire cartésien on dirait que seule la machine n'est plus. À ces « philosophes-esprits-vivants » s'ajoute d'autres personnages, comme le narrateur, qui ont encore une machine fonctionnelle sur Terre qui attend leurs retours. Ils sont donc, pourrait-on dire, totalement vivants. L'auteur veut ainsi prendre l'ascendant sur Fontenelle puisque ses dialogues des morts sont des témoignages directs de dialogues tenus et non des inventions, ce qui les rend plus vraisemblables et plus authentiques. Qui plus est ce système lui permet de joindre l'utile à l'agréable puisqu'il met

ainsi en fiction une hypothèse cartésienne : celle de la machine et du lieu de l'esprit dans la glande pinéale.

L'héritage du Dialogue philosophique.

Pour en revenir au Dialogue philosophique, l'auteur semble s'inspirer, outre la tradition de la Dispute et des Dialogues socratiques, de Galilée, *Dialogue sur les deux systèmes du monde* et de Descartes lui-même, *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*. Gabriel Daniel, comme Galilée et Descartes, reprend donc la méthode platonicienne qui vise l'accouchement de l'esprit par le dialogue. Selon ce principe, le savoir ne peut pas se transmettre. Il doit être éveillé en chacun par un jeu de questions, d'analogies, d'appels à la mémoire et à l'expérience, jeu qui doit susciter dans l'intellect et dans l'imagination une représentation parfaitement maîtrisée et dessinée. Pour comprendre le choix de ce type dialogue, voie plus abrégée et agréable pour la transmission de la connaissance selon Descartes, je cite ce dernier :

« Quand même toute la science que nous pouvons désirer se trouverait dans les livres, ce qu'ils renferment de bon est mêlé de tant d'inutilités, et dispersé dans la masse de tant de gros volumes, que pour les lire il faudrait plus de temps que la vie humaine ne nous en donne, et pour y reconnaître ce qui est utile, plus de talent que pour le trouver nous-mêmes. » (Descartes 1664 : 16)

Gabriel Daniel rejoint, pour une fois, totalement Descartes sur ce point. Son lecteur n'a pas assez de talent pour trouver la vérité dans les traités philosophiques : il lui synthétise donc ce savoir dans les dialogues philosophiques qu'il donne à lire. Plus sérieusement, Gabriel Daniel, tout comme Descartes, essaie de concentrer la dualité entre la nouvelle philosophie et la philosophie héritée d'Aristote en plusieurs grands dialogues romanesques. Afin de mieux comprendre le fonctionnement didactique de cette philosophique-fiction, je vous propose de poursuivre notre voyage dans ce monde cartésien par une étude de la structure de ce roman.

Les cinq parties du *Voyage du monde de Descartes* : quête du narrateur et rhétorique de l'auteur.

Le Voyage du monde de Descartes se compose de cinq parties dont chacune est une étape vers la quête du personnage-narrateur : la recherche de la vérité. Ces parties sont aussi des étapes de l'argumentaire qui permettent à l'auteur de démontrer l'invalidité du système philosophique cartésien. Pour ce faire, l'auteur vise, dans un premier temps, à transmettre une compréhension de la philosophie cartésienne avant d'en montrer ses limites, ses contre-vérités. Les points de cette philosophie qu'il attaque sont particulièrement : le système physique des tourbillons astronomiques, la théorie des animaux machines et le *cogito ergo sum*. Chacune de ces démonstrations connaît une phase de présentation puis d'illustration de l'hypothèse cartésienne et enfin une phase d'attaque de ces hypothèses. Ces attaques raisonnées se font essentiellement à travers une forme de Dialogue philosophique dans laquelle le narrateur et le lecteur cheminent ensemble vers la vérité de l'auteur.

La première partie : entre *exorde* et *incipit*.

Dans la première partie, à la fois *incipit* romanesque et *exorde* rhétorique, le personnage-narrateur rencontre un vieillard cartésien qui l'initie à sa « secte philosophique » (Daniel 1702 : usage répété et régulier). Ce personnage-narrateur incarne l'idéal de l'honnête homme ; idéal loué par Descartes qui voit en cette figure l'esprit le plus à même d'appréhender ses idées philosophiques. Le seul point qui le fait différer d'Eudoxe, personnage honnête-homme du dialogue de Descartes (Descartes 1701), est sa grande connaissance des idées de l'École. Ces idées, selon le vieillard cartésien du roman (Daniel 1702 : première et quatrième parties), pervertissent l'esprit et empêchent d'atteindre la vérité. Toutefois la quête sincère de vérité du personnage-narrateur et son inclinaison aux idées cartésiennes amènent le vieillard à lui organiser un voyage vers Descartes et son monde. Ainsi, accompagné du Père Marin Mersenne, il aide le narrateur à séparer son esprit de son corps pour entreprendre un voyage initiatique vers le cartésianisme. Cette première partie est l'endroit où l'auteur présente les prémisses de la nouvelle philosophie et ses différences avec la philosophie de l'École. C'est aussi ici que commence la mise en fiction de la philosophie cartésienne par la décorporation de l'esprit.

La deuxième partie : le voyage astral entre corporisation et corporatisme des philosophes.

Dans la deuxième partie le personnage-narrateur est initié au voyage astral⁴. L'esprit découvre et visite le monde lunaire peuplé d'esprits-philosophes. La géographie lunaire de Gabriel Daniel reprend celle de Grimaldi, que l'on retrouve d'ailleurs imprimée plusieurs fois dans le roman (Daniel 1702 : 171, 194 et 218), si ce n'est que les noms honorifiques donnés à certaines parties de la lune deviennent, dans la diégèse de ce roman, des propriétés territoriales qui appartiennent aux philosophes et astronomes dont elles portent le nom (Daniel 1702 : 143). Ainsi en est-il du Mersenne, du Gassendi, du Galilée mais surtout du Platon et de l'Aristote où le narrateur et ses compagnons s'attardent. Ces territoires sont les lieux où les philosophes installent leurs utopies. Ainsi, Platon a construit sa cité dont l'entrée est refusée aux poètes et aux cartésiens. Aristote a, quant à lui, reproduit son Lycée dans une ville où de nombreuses œuvres d'art louent sa supériorité sur les autres philosophes et où Alexandre, son élève, devient le conquérant indétrônable du monde tel qu'il aurait dû être. Dans le Lycée, on assiste à une longue dispute entre aristotéliens et cartésiens. Le personnage-narrateur, comme le lecteur, est essentiellement spectateur de ces disputes et c'est sur ce point que l'auteur biaise l'apprentissage puisque, selon le principe du dialogue socratique, l'esprit uniquement spectateur et passif ne peut accoucher de la vérité. Le lecteur, qui s'identifie logiquement au personnage principal, ne suit donc qu'une initiation philosophique tronquée car orientée. Dans cette partie, on découvre aussi un point assez intéressant dans le fonctionnement des esprits : ils ne peuvent voir que selon leurs philosophies, leurs croyances. Ainsi, seul un cartésien peut observer les tourbillons astronomiques et seul un aristotélien peut voir la sphère du feu primordial. Cette partie est aussi l'occasion de la présentation des griefs de l'aristotélisme envers le cartésianisme.

Troisième partie : visite du « Monde » de Descartes dans les espaces imaginaires.

⁴ Cette dernière expression rend parfaitement compte de l'expérience vécue par le personnage-narrateur qui visite l'astre lunaire par le biais de la décorporation et qui se situe, dans la diégèse, entre métempsychose (une âme pouvant habiter un autre corps que le sien) et bilocation.

Après le second ciel de cette seconde partie, c'est dans le troisième ciel que se déroule la troisième partie, c'est-à-dire celui des espaces imaginaires cartésiens et de la sphère des fixes aristotélicienne. René Descartes y est l'interlocuteur principal. Il y présente le fonctionnement physique de son monde et l'essentiel de sa philosophie. Il répond aussi aux questionnements du narrateur. Cette partie présente donc un concentré de la philosophie cartésienne. Toutefois, l'auteur biaise à nouveau l'apprentissage du lecteur puisque le corps du narrateur, resté sur terre, a été modifié pour voir en cartésien. Sa conversion et sa nouvelle compréhension du cartésianisme ne sont donc pas complètes. Sur sa demande, à la fin de la partie, le corps du narrateur est restauré pour qu'il puisse finir naturellement son chemin vers le cartésianisme ; chose que l'auteur ne permettra pas. À cet instant du roman le narrateur et le lecteur ont visité l'essentiel de la philosophie de Descartes et sont, apparemment, en totale connaissance des thèses opposées.

Quatrième partie : la fausse synthèse d'un dialogue épistolaire sans réponse.

La quatrième partie connaît un changement de narration significatif puisqu'elle consiste essentiellement en une retranscription d'une lettre du narrateur pour Descartes. Dans celle-ci, il rapporte des questionnements qu'il a eu suite à une conversation avec des philosophes de l'École. Les raisonnements y sont bien menés et l'auteur utilise des théories de Descartes qu'il oppose à d'autres théories de Descartes pour finalement les réduire à l'état d'hypothèses voir de contre-vérités. L'auteur biaise à nouveau l'apprentissage du lecteur dans cette confrontation, qui tient lieu de synthèse, puisqu'il ne propose aucune réponse de Descartes. Dans cette partie c'est essentiellement la physique cartésienne et sa théorie des tourbillons qui sont attaquées.

Dernière partie et conclusion : le glas du cartésianisme par l'épanadiplose rhétorique.

La cinquième et dernière partie est également épistolaire. Cette fois-ci, il s'agit d'un véritable échange entre un honnête homme à la recherche de la vérité, reflet du narrateur de la première partie, et le personnage-narrateur. Cet échange porte sur la théorie des animaux machines. Le choix du terrain pour cette ultime attaque au cartésianisme n'est pas dû au hasard puisque Gabriel Daniel considère que cette théorie est la clef de voûte de la philosophie cartésienne ; la détruire revient donc à détruire l'ensemble de l'édifice philosophique. Dans la réponse du narrateur, on comprend que celui-ci est revenu du cartésianisme. C'est en ce point que l'auteur biaise une dernière fois l'honnêteté de transmission du savoir puisqu'aucun cartésien n'a le droit de parole. Un seul point de vue en miroir nous est donc proposé pour cette péroraison qui donne raison à l'aristotélisme et sonne le glas du cartésianisme. La conversion au cartésianisme est donc rendue impossible et seule la voie scolastique est empruntable grâce à une orientation subtile de la maïeutique. Ce voyage que nous propose Gabriel Daniel dépasse le simple divertissement et nous emmène vers la découverte de sa vérité. Une vérité subjective et anticartésienne. Toutefois l'équilibre entre *delectare* et *docere* de cette philosophique-fiction permet un aperçu efficace de l'état des connaissances de l'époque même si celui-ci est fortement orienté.

Blay&Halleux 1998 : M. Blay& R. Halleux, *La science classique, XVI^e-XVIII^e siècle : dictionnaire critique*, Paris, Flammarion.

Daniel 1697 : G. Daniel, *Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe sur les lettres au provincial*, Cologne, Pierre Marteau.

Daniel 1702 : G. Daniel, *Voyage du monde de Descartes*, Paris : Nicolas Pepie.

Daniel 1713 : G. Daniel, *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, Paris, J.-B. Delespine.

Daniel 1721 : G. Daniel, *Histoire de la milice française et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules jusqu'à la fin du règne de Louis le Grand*, Paris, Jean-Baptiste Coignard.

Descartes 1664, R. Descartes, *Le Monde de M. Descartes ou Traité de la Lumière*, Paris, Clerselier.

Descartes 1701, R. Descartes, *La recherche de la vérité par la recherche naturelle*, éd. 1953 par A. Bridoux in *Descartes Œuvres Lettres*, Paris, Gallimard.

Fontenelle 1687 : B. Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, éd. 2017 par J. Prévot Paris, Hermann.

Thierry 1829 : A. Thierry, *Lettres sur l'histoire de France*, Paris, Sautetlet&Mesnier.